

Boissier et l'herbier du « *Flora Orientalis* »

Botaniste genevois, Edmond Boissier (1810–1885) fut un élève d'Augustin-Pyramus de Candolle. Dans le monde botanique son nom est intimement lié aux deux extrémités Bassin méditerranéen, plus précisément à la Péninsule Ibérique, d'une part, à la Grèce et au Moyen-Orient, d'autre de part. On en viendrait à oublier qu'il collabora au « *Prodromus* », donnant un traitement des *Plumbaginaceae* et des *Euphorbieae*, (genre *Euphorbia* s.l.) ainsi que de nombreuses descriptions de « *Compositae* » ibériques...

Ses nombreux voyages (entre 1837 et 1881, Espagne montagnaise surtout) concrétisés par d'abondantes récoltes (1800 espèces et près de 100'00 exemplaires pour le seul voyage de 1837) et maintes publications, dont le fameux « *Voyage botanique dans le Midi de l'Espagne* », font de Boissier un des pères de la Botanique espagnole (la présence des matériaux ibériques de Boissier et Reuter à Genève, valant à G d'être un herbier de référence pour la rédaction de « [Flora Iberica](#) ». Un bref séjour en Algérie et dans la région de Tanger (1849) permettra à Boissier d'aborder la floristique de l'Afrique du Nord, au cours voyage marqué par le tragique décès de sa femme à Grenade, un tournant douloureux dans la vie de Boissier.

L'œuvre « orientale » de Boissier, dont le début s'intercale entre des publications dévolues à la Péninsule Ibérique, commence par l'étude et la publication (« *Plantae Aucheranae Orientales enumeratae cum novarum specierum descriptione* » (1841 et 1844) et « *Novorum generum Cruciferarum diagnosis, [...]*(1841)) des matériaux ramenés par Aucher-Eloy, dont il avait acquis une importante série. Une collection de plantes de Grèce reçue de Spruner, contribue également à nourrir la passion de Boissier pour la flore de l'Orient, dont les trois volumes des « *Diagnoses plantarum orientalium* » (1842 – 1859) ne sont pas la moindre des matérialisations : plus de 3600 espèces décrites par Boissier seul ou avec d'autres auteurs. Comme cela fut le cas pour la Péninsule Ibérique, la passion de Boissier pour la flore de l'Orient fut irriguée par des voyages, qui quoique moins nombreux (1842, de la Grèce à l'Olympe de Bithynie par Smyrne et la Carie ; hiver 1845-46, Vallée du Nil, Sinai, Arabie Pétrée, Palestine, Liban), lui permirent au travers d'une perception physique de ces contrées, d'acquérir une connaissance intime de leur réalité géobotanique. Ces premières publications ne sont pourtant que des prémices de l'opus magnum, le « *Flora Orientalis* » (1867-1888), monumental

(11.681 espèces passées en revue) ouvrage en six volumes (dont un « *Supplément* » posthume). Après avoir posé dans une magistrale introduction, les fondements de la floristique et de la géobotanique de ce qu'il appelle l' « Orient », Boissier y traite, avec un degré de subtilité admiré par les spécialistes de la région, la flore d'une aire couvrant la presque totalité du Proche- et du Moyen-Orient, de la Grèce à l'Indus.

En relation avec tous les botanistes de son temps, Boissier rassembla un herbier mondial de plus de 200.000 exemplaires. On y trouve des matériaux de référence aussi bien du Brésil, du Mexique, du Pérou (Ruiz et Pavon), de Colombie, d'Australie ou d'Extrême-Orient, côtoyant les récoltes personnelles de Boissier . Tous les matériaux non liés au « *Flora Orientalis* » appartiennent à la Collection Générale (G). Leur provenance, indiquée par la mention « *Herbier BOISSIER, séries n'ayant*

pas servi à la rédaction du Flora Orientalis », incite malheureusement certains auteurs inattentifs à les citer avec l'acronyme « G-BOIS ».

Dans l'immense herbier d'Edmond Boissier, rien ne distinguait les matériaux utilisés pour l'étude de la flore d'Orient. L'**herbier du « Flora Orientalis »** est en réalité le fruit d'une reconstitution entreprise dans les années 1960 par extraction et remontage des échantillons cités dans le « Flora», scrupuleusement disposés ensuite selon l'ordre de l'ouvrage. On ne s'étonnera pas d'y voir figurer les séries décrites dans les « Diagnoses » et celles d'Aucher-Eloy, évidemment reprises dans le « Flora ».

Il est inutile d'insister sur la richesse en types de l'herbier du « Flora Orientalis ». Très sollicité lors de la rédaction des flores modernes de l'Asie occidentale ("Flora of Turkey, "Flora of Iraq", "Flora Iranica", « Flore du Liban », et pour les révisions de grands genres (*Astragalus*, *Cousinia*, *Alyssum*, etc.) qu'elles ont suscitées, l'herbier du « Flora Orientalis » est exclu du prêt depuis 1988.

© CJB – Fernand Jacquemoud 2006